Moebius mœbius

Écritures / Littérature

Trilogie de l'aube

Serge Safran

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14933ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Safran, S. (1991). Trilogie de l'aube. *Moebius*, (49), 141–142.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

SERGE SAFRAN

Trilogie de l'aube

I

à mon père

Au bord des larmes et du mourir de rire noir et de nourrir des maux toujours d'horreurs sans nom sans dire au seuil des souvenirs l'angoisse nue et si commune au coeur du coeur des repentirs dès le matin avant les pleurs avant la nuit dans le mouroir des mots de tous les jours au bord des larmes et des rumeurs moribondes qui abondent mais non tout est immonde sans harmonie ni art ni autres mots toujours comme la mort bracelet montre avec des trous pour dire l'heure les dates sur la tombe où tout meurt mais respire d'ombre et de bonheur sans rime ni raison ni saison ni l'horreur de redire en son nom l'héritage en amont des adieux comme des fleurs figées au fond des yeux

П

Toutes ces larmes en blocs de marbre ces montagnes de douleurs ces océans dans le sang ne sont ni l'image en mal d'ironiques torpeurs ni mouvements d'humeur passagers mais bon sang c'est la mort couperet sur la nuque si certaine des malheurs sans image que reluque l'idiot des hautes rives et d'errements sans fin car rien n'arrive c'est certain sinon l'horreur de croire que le mal n'est rien que l'envers de vivre

Ш

Trilogie de l'aube ou quatuor d'hier la nuit remue l'épaule de l'horreur la douleur n'est rien auprès des sables du désert mouvants dans les yeux des voisins sans orgueil ni haute idée d'enfance en façon de cercueil pour achever la nuit le silence enfoncé dans les yeux dans la chair en souffrance fanée au fond c'est quoi d'avoir tort ou raison mourir n'abuse que les yeux

30 mai 1990